Nouvelles possessions allemandes du Golfe de Guinée

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **5 (1884)**

Heft 12

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-132353

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

seulement par le respect de leur liberté, mais encore par l'abstention de tout ce qui peut contribuer à les dégrader et à les corrompre.

NOUVELLES POSSESSIONS ALLEMANDES DU GOLFE DE GUINÉE [1]

Dans un de nos premiers numéros de cette année (p. 87-97), nous avons décrit la nature de la zone littorale de la Hottentotie et de la Cimbébasie [2], où M. Lüderitz venait, par l'acquisition du territoire d'Angra-Pequena, de préparer la voie à l'établissement du protectorat allemand, étendu aujourd'hui du cap Frio à l'embouchure du fleuve Orange, à l'exception de l'enclave de Walfish-Bay, demeurée possession britannique. L'extension toute récente de ce protectorat à certains territoires du golfe de Guinée, sur lesquels l'attention générale se porte maintenant, nous engage à en donner une carte, que nous accompagnons de quelques mots pour faire comprendre l'importance des nouvelles positions que l'Allemagne vient d'acquérir.

Et d'abord le petit territoire de Togno est situé entre les deux parties des possessions anglaises de la Côte d'Or et de la Côte des Esclaves, dont les localités les plus importantes sont Cape-Coast-Castle et Lagos. Le Portugal y possède encore le fort de Saint-Jean-Baptiste d'Ajouda et Whyda, et la France y occupe Porto-Novo et Cotonou.

Le Dr Nachtigal, commissaire de l'empire d'Allemagne, a arboré le drapeau allemand sur Bay-Beach, Bageïda et Porto-Seguro. La Société des missions de Brême a des agents qui travaillent parmi les tribus des Éwés, avec station à Peky, dans l'intérieur. Depuis un certain temps, un commissaire anglais, résidant à Quitta, s'efforçait d'annexer aux possessions britanniques toute la zone littorale jusqu'à Lagos; mais les chefs indigènes refusaient de la céder aux Anglais, dont le système douanier dans les districts à l'ouest et à l'est de cette zone, avaient fait de celle-ci comme une porte, par laquelle le commerce libre, en grande partie entre les mains des Allemands, importait et exportait des quantités considérables de marchandises. Ayant échoué dans sa tentative d'obtenir pour l'Angleterre la cession de ce territoire, le commissaire britannique excita contre les marchands européens, en majorité alle-

[1] V. la carte qui accompagne cette livraison. p. 316.

[2] V. la carte p. 100.

mands, les indigènes qui menacèrent de piller les factoreries. A ce moment le Dr Nachtigal arrivait devant Porto-Seguro et Bageïda; ses compatriotes réclamèrent sa protection, ce qui amena la conclusion d'un traité avec M'lapa, roi de Togno. Aux termes de ce traité, et pour protéger le commerce légitime exercé dans son pays, principalement par des négociants allemands, ce roi a demandé la protection de l'empereur d'Allemagne; il s'est engagé à ne concéder à aucune autre puissance les droits souverains sur une partie de son territoire, et à ne jamais accorder à des sujets d'autres nationalités plus de liberté ou de privilèges qu'aux sujets allemands. En accordant sa protection, l'empereur d'Allemagne s'est engagé de son côté à respecter tous les traités de commerce antérieurs, conclus par le roi M'lapa avec d'autres États, et à ne point porter atteinte à la liberté commerciale qui existe actuellement sur le territoire du roi de Togno.

C'est aussi le danger couru par les nombreux établissements des négociants allemands de Brême et de Hambourg, dans la baie de Biafra, qui a engagé le commissaire impérial allemand à placer sous le protectorat de l'empire, le territoire beaucoup plus vaste qui s'étend, du pied S.-E. du mont Cameroon au Petit-Batanga, sur une ligne de côte de 160 kilom. de longueur. Le Grand-Batanga, un peu plus au sud, a été cédé par les chefs à la France, en vertu d'un traité conclu en 1862; et au N.-O. de la nouvelle possession allemande, au pied du Cameroon, l'Angleterre s'est annexé, au mois de juillet dernier, le territoire de Victoria, sur une longueur de côte de 16 kilom., et une profondeur à l'intérieur d'une dizaine de kilomètres [1].

Le pays placé sous le protectorat de l'Allemagne comprend les bouches du Mungo, avec le delta de ce fleuve, dont un des bras, le Bimbia, a donné son nom à la zone littorale où se trouve la ville de King William'stown, puis, l'embouchure de la rivière Cameroon ou Dualla, sur la rive méridionale de laquelle sont situées les villes des rois Bell, Dido, Aqua; enfin, dans le delta de la rivière Edea, le territoire de Malimba, avec la ville de ce nom, au sud de la baie de Cameroon.

Les indigènes servent d'intermédiaires pour le commerce entre les Européens et les natifs de l'intérieur. Les factoreries allemandes y ont

[1] Plusieurs cartes attribuent à l'Angleterre les deux rives du Vieux-Calabar, mais le mémoire de Sir Rawson W. Rawson, *The Territorial partition of the Coast of Africa,* publié avec une carte dans le dernier numéro des *Proceedings* de la Société de géographie de Londres, les présente comme territoire indépendant.

acquis une très grande importance, par suite du développement des relations commerciales avec l'Allemagne. De 1861 à 1883 l'exportation par navires, de Hambourg au territoire de Cameroon, s'est élevée de 3333 à 46,792 tonnes de marchandises, et l'importation de Cameroon à Hambourg a augmenté dans la même proportion.

Ici aussi les Anglais ont manifesté l'intention de s'annexer ces territoires, ou du moins d'en prendre les populations sous leur protectorat. Mais plusieurs des rois, entre autres ceux de Bell'stown et d'Aqua'stown, ont refusé cette protection et ont fait, avec les représentants des maisons de Hambourg et de Brême, un traité en suite duquel les négociants allemands ont transmis leurs droits au commissaire de l'empire d'Allemagne.

L'importance de cette possession, pour le développement des échanges entre les marchandises européennes et les produits de l'intérieur, provient du fait que le fleuve Cameroon est large et navigable sur une assez grande étendue, et qu'il offre un mouillage beaucoup plus favorable que la plupart des embouchures des rivières qui se versent dans le golfe de Guinée.

D'autre part la région montagneuse du Cameroon est très propre au développement de l'agriculture. De plus les nègres de cette région sont généralement plus travailleurs que ceux de l'intérieur; placés depuis longtemps déjà sous l'influence des missionnaires baptistes, ils voient comment l'on doit travailler, et ils ont déposé l'indolence naturelle de leur race.

A côté des commerçants allemands, les agriculteurs européens pourront trouver là un champ favorable de travail, et les diverses régions du Cameroon pourront recevoir, dans des *sanitaria*, à différentes altitudes, ceux que le séjour dans la zone littorale obligera à chercher un air plus vivifiant pour y renouveler leurs forces.

Nul doute que, par cette porte, la civilisation européenne ne pénètre plus facilement à l'intérieur qu'elle ne l'a pu jusqu'ici ; nul doute non plus que les explorateurs allemands, auxquels la science géographique doit déjà tellement, sous le rapport des découvertes, dans la partie occidentale de l'Afrique équatoriale, ne pénètrent enfin par là dans cette région encore inconnue qui s'étend entre les sources du Bénoué, le Chari et le Congo. La présence du Dr Büchner, préposé par le gouvernement allemand à l'administration de cette nouvelle possession, nous en est garant. Il y a quelque temps déjà, la Société africaine allemande avait formé le projet de lui confier une expédition, qui aurait pris pour point

de départ la baie de Cameroon et se serait dirigée vers le lac Liba et le Chari. Il y a de bonnes raisons de croire que si l'entreprise de M. Rogozinski ne peut réussir, les explorateurs allemands auront l'honneur de résoudre les problèmes qui se rattachent à cette partie de l'intérieur du continent.

CORRESPONDANCE

Patamatenga, près du Zambèze, 16 juillet 1884.

Cher Monsieur,

La dernière fois que j'ai eu le plaisir de vous écrire, c'était de Schoshong, en mai dernier; quel long temps se sera écoulé depuis, sans que vous ayez reçu de mes nouvelles! si toutefois ces dernières vous sont parvenues. C'est presque décourageant de vous donner des *nouvelles* qui seront si vieilles quand elles vous parviendront.

Il est si difficile de bien voir et surtout de bien juger, sans se laisser dominer par une idée préconçue! c'est la réflexion qui me vient à l'esprit en essayant de vous donner mon impression sur la contrée que nous venons de parcourir; chaque membre de l'expédition emploierait sans doute à le faire d'autres couleurs. Quant à moi, j'ai un faible pour les teintes sombres, et, malgré ma prétendue impartialité, vous aurez une description bien plutôt subjective qu'objective.

Cette immense contrée, dont nous avons traversé une largeur d'environ 650 kilomètres, ne présente pas un caractère uniforme. En quittant Schoshong, c'est un fourré de buissons épineux avec quelques taillis de grands arbres; longtemps encore les collines qui dominent le village de Khama forment un ruban noirâtre à l'horizon, et quelques kraals indigènes animent aussi cette solitude. C'est de Kané, à cinq traites de Mangwato, que l'on jette un dernier regard sur les montagnes. De notre camp, placé sur une éminence, nous voyions une immense plaine s'étendre à perte de vue, triste et monotone avec les teintes brunâtres de l'automne. Plus loin, nous entrons pour un moment dans la forêt, pour retrouver encore les mêmes buissons épineux, et de plus que précédemment, un sable profond où nos wagons manœuvrent avec difficulté. Rien de remarquable dans cette partie de notre voyage; pas de gibier, une herbe haute plus ou moins desséchée, des ronces, c'est presque tout ce que nous voyons. Je m'étais fait l'illusion de croire que nous aurions toujours un immense horizon; il n'en est rien. Souvent nous étions comme entre deux murs d'arbrisseaux, et ce n'a été que de place en place que nous avons eu une vraie vue du désert.

De Linokaneng, nous entrons dans un nouveau pays. Cet endroit même, abondant en eau, est joli; il est à peu près au tiers de notre route. Là, nous remarquons les premiers palmiers, les aloès, et jusqu'à l'entrée du Makarikari, nous jouissons beaucoup des belles forêts que nous traversons, mais toujours le gibier semble